

« Burn-out »

Ou la fin annoncée de la lutte des classes



Une fois n'est pas coutume : je vais aborder le sujet par un constat positif... N'en déplaise aux farouches partisans de la dépopulation volontaire, les découvertes technologiques et scientifiques de l'humanité depuis la 1^{ère} révolution industrielle, ainsi que les immenses étendues de terres arables non-cultivées sur le globe, pourraient permettre à plus de neuf milliards d'êtres humains de s'alimenter sans problème. Mieux : l'essor de la robotique et de l'intelligence artificielle devrait réduire la somme de travail nécessaire à la subsistance d'autant de gens à tout au plus trois, quatre heures par jour et par personne. Nous serions en mesure de consacrer tout ce temps au partage, à l'éducation de nos enfants, au voyage, à la recherche, d'apprendre continuellement tout au long de la vie et même, pourquoi pas, de nous interroger un peu davantage sur son sens.

Instruits de toutes les erreurs du passé, nous pourrions réfléchir aux moyens de rétablir une juste équité entre les devoirs et les droits. Nous pourrions redéfinir complètement la manière dont décider des questions publiques et du bien commun. Nous pourrions nous pencher sérieusement sur la réparation des dégâts du nucléaire et résoudre bien d'autres problèmes encore insolubles. Nous pourrions enfin viser l'épanouissement de tous au lieu du profit de quelques-uns. Mais en la situation actuelle, c'est impossible. Car comme nous le savons, le système prédateur de l'oligarchie mondialiste nous l'interdit.

Il semble même qu'au contraire, l'élite autoproclamée ait choisi l'élimination progressive de toutes ses petites mains devenues l'une après l'autre surnuméraires. Malgré les piètres tentatives des statisticiens chargés d'enfumer l'auditoire, le chômage de masse continue à se répandre et gagner de plus larges couches de la société. Dans quasiment tous les corps de métiers, le travail tel que nous le connaissions, devenu dans une large mesure inutile, est en passe de disparaître... Mais au lieu de libérer de son astreinte ceux qui jusqu'alors l'occupaient, l'emploi s'est petit à petit tourné vers un autre but. S'il se perpétue de nos jours, ce n'est plus seulement pour l'enrichissement d'une petite caste de privilégiés, mais aussi et surtout afin d'occuper tout un pan de l'espèce Humaine à l'éradication des autres. Cela peut sembler brutal énoncé de la sorte, mais grattons sans nous mentir le vernis de nos fonctions respectives : nous ne pouvons que reconnaître œuvrer en l'état actuel des choses à notre autodestruction.

Commençons par ordre alphabétique (c'est une manie) avec l'agroalimentaire. En vue de produire la nourriture au rabais qu'exige la grande distribution, l'agriculture industrielle, aujourd'hui principalement d'exportation, empoisonne durablement les sols et précarise tout l'écosystème planétaire. Parallèlement, toute une armada d'ingénieurs s'adonne à la chimie amusante en cherchant quelle combinaison d'additifs peut mieux camoufler leur toxicité, tandis que fonctionnaires de France et d'Europe veillent à l'application de règles encadrant l'appauvrissement des produits de la Terre en nutriments. Tout ce petit monde s'active à généraliser les carences pour le plus grand bonheur des labos pharmaceutiques. Quant au FMI et à ses relais gouvernementaux, ses

programmes d'ajustements structurels affament les populations à l'échelle de pays entiers.

L'artisanat, jadis premier employeur de France, se trouve en phase terminale d'extinction. Ces micro-entreprises étranglées par le RSI ferment boutique par centaines chaque mois, laissant pour seuls souvenirs des rangées de rideaux fermés dans les rues. L'ébéniste avec encore des années à cotiser finira sa carrière salarié chez un des grands groupes qui l'ont coulé. Et déconseillera le plus souvent aux jeunes de s'aventurer dans la profession.

Si les instituteurs, professeurs des collèges et lycées n'en peuvent plus, ce n'est pas pour cause de salaires insuffisants, de manque d'effectifs ni de moyens matériels. S'ils craquent, c'est car leurs élèves les renvoient chaque jour à l'inutilité de cours et de leçons pour eux vides de sens. Parce qu'engagés le plus souvent dans le métier par vocation d'enseigner, ils se retrouvent plus ou moins consciemment à formater les jeunes et non les instruire.

Si autant de policiers se foutent en l'air chaque année, ce n'est sûrement pas par remord d'avoir malmené untel ou untel au cours d'une intervention, mais parce qu'au quotidien confronté à une violence endémique, délibérément permise et encouragée par l'autorité publique, ils réalisent fatalement que, loin de défendre la veuve et l'orphelin, leur boulot consiste essentiellement à compter les points.

La désindustrialisation et la disparition de la classe ouvrière dans les pays occidentaux ne sont pas nouvelles. En revanche, on observe désormais la mécanisation grandissante des services : robots ménagers, livraisons par drones, dématérialisation des démarches et fin des guichets administratifs, calculs de résultats prévisionnels et infographies réalisés par des algorithmes... Tout ce dont nous avons le savoir-faire se voit remplacé par des tâches de supervision, de communication, ou encore, plus confusément, de « prospective ». Dans le meilleur des cas, sans aucun intérêt pour soi ni utilité commune.

Cette déliquescence est la même partout... Aussi bien chez l'emblème du capitalisme que sont les chaînes de fast-food, où les ados employés ont pour consigne d'orienter le client vers les automates qui les supplantent, que dans les services publics, où les effectifs ne se maintiennent une raison d'être qu'à travers l'artificielle et permanente complexification des procédures. Cette inefficience programmée sert d'ailleurs à justifier la délégation des missions régaliennes au secteur privé : l'objectif étant que dans un avenir proche, il nous faille payer pour obtenir certificat de naissance ou livret de famille.

Toute la science que nous mettons à nous cacher la réalité n'y change rien : le travail est aussi condamné que ce modèle social finissant... Les cadres pressurisés par l'injonction à la performance ont autant la tête dans le guidon que le petit personnel enrôlé à l'abus des clients pour le profit à court terme, et ne peuvent s'apercevoir de l'absurdité suicidaire de continuer à faire tourner la roue du système... Combien suent sang et eau à quelque chose qu'ils ne comprennent pas ? Combien font semblant d'être utiles et s'occupent pour éviter de regarder tomber les autres ?

Beaucoup d'entre nous demeurent sincèrement convaincus de pouvoir, par leur présence et leur action, infléchir la tendance depuis l'intérieur du système... Mais le verrouillage des leviers de commande est tel que meilleure soit la volonté, et si grands ou nobles soient les efforts en ce sens, nous n'y récoltons au mieux qu'une volée de bois vert. Et que même par la contestation officielle, nous y participons malgré nous. Au point de dépendance où nous sommes

rendus, il nous est devenu impossible de tirer nos marrons du feu sans concourir à ce grand sabotage.

Nous observons au quotidien toutes les conséquences, les ravages de notre suivisme et de nos réticences à nous remettre en cause... Mais nous continuons, continuons, à tourner en boucle comme des hamsters dans leur roue. Non tant par lâcheté que par inconscience, et par culpabilité judéo-chrétienne à l'idée de compter parmi les inactifs, "assistés" et autres poids morts de la société. En somme, par peur de se désolidariser de la norme et peut-être aussi de perdre nos petits niveaux de vie. Nous avons renoncé l'un après l'autre aux droits et protections durement acquis par un siècle de luttes, sous prétexte de ne pas perdre nos pitoyables indemnités journalières ou notre place dans la société. Nous avons, au prétexte d'avoir quand même des gosses à nourrir, toléré pour ce faire l'hypothèque de leur avenir. Comme des grenouilles dans la casserole, nous restons dans l'eau frémissante croyant que le printemps arrive... Nous sommes pourtant voués à mourir un jour. Jusqu'où irons-nous dans l'avitilissement pour nous convaincre d'y échapper ?

In fine, l'intelligentzia globaliste entend à la fois nous faire accepter la mise au ban de tous les inadaptés à sa cause, et le contrôle total de ses derniers bons petits soldats. Tandis que nos métiers s'éteignent l'un après l'autre, faute d'être rentables au système en place, nous devenons de plus en plus nombreux à dépendre des aides sociales pour subsister. Croyez-vous qu'un tel gouffre financier puisse être le fait d'une quelconque philanthropie d'État ? Ou bien celui-ci cherche-t-il à tuer dans l'œuf toute insurrection en s'assurant que nous ne puissions plus vivre sans lui ?

Le fameux revenu universel que l'on essaye de nous vendre à différentes sauces relève du même procédé. Devant l'impossibilité d'essorer toujours davantage les contribuables, son financement supposerait soit de mettre fin à l'évasion fiscale, soit de taxer les transactions boursières ou les profits des multinationales. Ne soyons pas dupes. Si celles-ci consentent à lâcher ne seraient-ce que quelques milliards pour le projet, c'est que les tenanciers de la haute finance y ont intérêt. Et quel autre, sinon celui de réduire la main-d'œuvre obsolète à une soumission totale et définitive ? « Si c'est gratuit, c'est vous le produit ». Après deux, trois expériences dans quelques pays-laboratoires, ce revenu de base sera probablement la meilleure façon de faire accepter la disparition du cash déjà en cours, mais également la mise en circulation d'une monnaie mondiale numérique... D'abord "inconditionnel", il sera peu à peu soumis à l'acceptation de nouvelles contraintes. Puis fera l'objet d'un chantage à propos de la vaccination des enfants, de l'euthanasie forcée, du puçage, clonage, du don et marché d'organes... L'idée est de contenir à feu doux la grogne des peuples pour se donner le temps d'exterminer en douceur, sans trop que ça tâche, les marées humaines oisives et dangereuses que nous sommes... Notre nombre est trop grand pour qu'ils nous éliminent d'une traite, ou qu'ils nous contraignent de force à de telles mesures. C'est pourquoi nous maintenir individualistes, indifférents à l'autre et perpétuellement divisés est la condition sine qua non à leur réussite.

Le peuple supporte pour l'instant la situation sous prozac, mais le jour approche où il n'y aura plus assez de rustines pour que la roue tourne. Alors se multiplieront les pétaages de plombs, violences et immolations sur les lieux de travail... Dans le paradigme actuel, nous n'y pouvons rien. La catastrophe restera inéluctable tant que nous continuerons de croire en un changement venu d'en-haut, ou bien que la situation s'arrangera d'elle-même. Nous avons en revanche tout le pouvoir et toutes les clefs en main pour nous affranchir du joug multiséculaire des maîtres du capital. Eux savent mutuellement s'entraider à nous spolier depuis la nuit des temps. Mais ils seraient incapables de se préparer une

omelette si nous les laissons entre eux. Nous avons quant à nous les savoirs qui nous permettent, bien que chacun spécialisé dans sa branche, de nous organiser pour survivre par la solidarité et par la complémentarité de nos talents.

La grève du vote n'est que d'une portée symbolique, puisque les politiciens sont capables de s'auto-élire. Mais elle est une première étape nécessaire : celle de leur adresser, ainsi qu'au reste de la population, le message clair que nous refusons de cautionner les forfaits commis en notre nom.

La grève du travail n'a d'avenir et d'impact possible que tant que celui-ci conditionne la survie du système. Sur une chaîne de montage entièrement automatisée, l'ultime ouvrier promu superviseur n'a plus d'autre choix que de fermer sa gueule ou de dégager. La fin du travail telle que programmée met un terme à la lutte des classes, au sens où sa victoire est alors définitivement acquise aux possédants... Mais nous avons encore une étroite fenêtre par où sortir du piège où nous sommes pris. Celle de la désertion massive de tous les lieux d'exploitation publics ou privés, sans préavis, pour investir notre volonté et notre énergie à construire autre chose. Tant que nous sommes valides et que notre coopération leur est nécessaire, la grève est une des armes dont nous disposons pour les affaiblir. Nous devons mutualiser localement les produits de base pour pallier la perte de nos salaires. Ainsi s'est toujours organisée la résistance. Ainsi se sont vues couronnées de succès toutes nos luttes passées. La solidarité, l'amour et la reconnaissance possèdent une force incommensurable et inconnue dans leur équation. L'expérience humaine ne saurait se réduire à une variable statistique : en cela, les mécanistes aux abois ont perdu d'avance.

Il est en France pénalement répréhensible d'appeler à la grève de l'impôt, et nos élus ont de toute façon prévenu l'occurrence par le prélèvement à la source... Mais rien n'interdit d'assumer la conséquence de celle du travail en échappant légalement à toute taxation par absence de revenu. Cela représente le sacrifice d'un confort auquel beaucoup d'entre nous étions habitués. Toutefois, il faut bien comprendre que celui-ci est de toutes façons voué à disparaître. 2017 et les suivantes marqueront la fin douloureuse de l'illusion d'une société solvable à crédit. Plus personne parmi le peuple ne peut se croire intouchable... La zone de turbulences et de chaos qui s'annonce nous impose d'organiser d'ores et déjà des réseaux de solidarité pour nous abriter de l'orage. Qu'ils soient par la même occasion le moyen de ne plus financer notre suicide collectif.

Mais de toutes, la grève de la consommation, à commencer par le boycott généralisé de tout le superflu, de tout ce qui porte la marque d'une expropriation, d'une exploitation ou d'une pollution quelle qu'elle soit, est sans doute la plus efficace manière de faire plier les empires de l'industrie et de la finance. Qu'ils comprennent une bonne fois pour toutes que sans nous, ils ne sont rien. Et même s'ils ne plient pas, même si le système se défendra bec et ongles jusqu'au bout, la grève de la consommation suppose de recouvrir une autonomie alimentaire locale, ce qui serait en soi une victoire... Par tous nos choix, jusque dans notre absence ou notre passivité, notre attitude influe sur le cours des événements. Choisissons d'investir un terrain où l'adversaire ne nous attend pas. Là encore, personne ne peut nous coller à tous un flingue sur la tempe pour nous obliger d'acheter... Le peu de libertés dont nous disposons encore doivent être assumées comme les responsabilités qu'elles sont. Et utilisées en toute conscience tant qu'elles existent.

L'idée de l'entraide comme remède aux maux actuels pourra sembler utopiste à ceux qui n'ont jamais connu que le climat compétitif et délétère du salariat. Qui pourtant n'a jamais frémi devant la beauté d'un travail réalisé par et avec amour ? Qui n'a jamais senti en lui la satisfaction d'œuvrer au bien commun ? Cette chaleur et cette énergie surpassent tous les combustibles

fossiles : elles sont le moteur de la perpétuation de l'espèce humaine depuis des millions d'années, et la source-même de la Vie. Nulle intelligence artificielle ne saurait s'y substituer.

Énormément d'épreuves nous attendent. Nous ne pourrons revenir du jour au lendemain à l'équilibre des forces. Mais puisque nos décideurs procèdent par étapes, allons de même progressivement, chacun selon ses possibilités, vers une solidarité seule à-même de nous éviter le funeste sort qu'ils nous réservent... Nous disposons de l'opportunité d'inverser le cours des choses. Pour nous et pour le salut des générations futures, nous devons agir non plus idéologiquement, mais de façon concrète à réaliser le désir des 99% contre celui des 1%... Certes, nous sommes encore de grands enfants, et tout nous restera à apprendre une fois redevenus maîtres de nos destins. Mais qu'est donc notre peur de la liberté comparée à cette ineffable joie d'être en vie ?... Nous avons tous été portés durant neuf mois. Nourris et pour les plus chanceux aidés à devenir ce que nous sommes. Ne valons-nous pas mieux qu'un rouage de machine ou de la chair à canons ? La route n'existe que par notre marche. Elle n'attend plus que d'être empruntée.

Zénon

